

Louis De Brouckère

Roulers, le 2 juin 1870 ; Bruxelles, le 4 juin 1951.

*Élu correspondant de la Classe des Lettres le 6 décembre 1926,
membre le 7 mai 1934, directeur de sa Classe en 1945.*

Homme politique ; professeur à l'Université libre de Bruxelles

par Pierre VAN DEN DUNGEN et GINETTE KURGAN

*Appeler l'homme Homo Sapiens, c'est faire preuve
en somme d'un orgueil assez sot.
L'appeler Homo Faber, c'est montrer un réalisme exact¹*

Louis De Brouckère naît à Roulers (Roeselaere, en Flandre occidentale) le 2 juin 1870². Dynastie de notables locaux – entre autres notaires et bourgmestres –, la famille De Brouckère, libérale, athée et maçonne, est apparentée aux De Brouckère de Bruxelles (Charles et Henry). Gustave De Brouckère, père de Louis, épouse Léonie Tant, issue d'une famille de tradition catholique enrichie dans l'industrie textile. Lui-même s'est lancé dans l'industrie de la filature du coton, après avoir fondé avec ses frères cadets une usine (De Brouckère Frères) détruite au cours de la Première guerre mondiale.

Trois enfants naissent de l'union entre Gustave De Brouckère et Léonie Tant : Charles en 1867, Eliza en 1868 et Louis en 1870. En 1873, Léonie décède d'une fièvre puerpérale après avoir mis au monde un enfant non viable. Sa sœur Florence tient aussitôt le ménage du veuf, selon la tradition familiale, après avoir quitté le couvent. Quoi qu'il en soit de la véracité de cette vocation religieuse contrariée, on sait qu'elle épouse son beau-frère avec lequel elle a deux enfants, Jeanne et Léon³.

¹ Institut Émile Vandervelde (IEV), Archives de LDB, Farde 1, 976, « Sur le chômage », 21-02 1941.

² Commune de Roeselaere, copie de l'acte de naissance de Louis De Brouckère et Ville de Bruxelles, Copie de l'acte de décès de Louis De Brouckère. Ce dernier document officiel indique une date de naissance erronée.

³ On sait qu'une « Flora » Tant a épousé Joseph De Brouckère, frère cadet de Gustave. Le couple donne naissance le 31 mai 1870 (!) à Maurice Eugène De Brouckère (Commune de Roeselaere, copie de l'acte de naissance de Maurice De Brouckère).



© Institut Émile Vandervelde, Bruxelles.

Lea Bruckner
—

Louis De Brouckère arrive à Bruxelles en 1881. Comme son frère aîné, il est pensionnaire et fréquente l'Athénée de Bruxelles. Il aurait été en effet impensable que l'un et l'autre suivent les cours des écoles catholiques de leur Flandre natale ! Outre ses copains de classe, Louis côtoie les condisciples de Charles, promotion brillante qui compte notamment en ses rangs Léon Leclère, Auguste Lameere et Georges Dwelshauvers⁴.

En 1885, un professeur surprend Louis De Brouckère un exemplaire du *Peuple* à la main. À l'époque, le jeune homme est un des premiers lecteurs du quotidien socialiste qui vient de naître. Le comportement fait scandale dans l'établissement et amène le préfet à convoquer le père de « l'agitateur ». Celui-ci, s'il regrette les choix idéologiques de son fils, estime, en bon libéral progressiste, qu'il n'a rien commis de « honteux ». Sans doute espère-t-il que la « crise d'adolescence » – comme on ne disait pas encore – passera.

Louis De Brouckère n'est pas renvoyé mais l'équipe pédagogique reçoit l'ordre d'ignorer sa présence. Toutefois soutenu par les professeurs de physique et de mathématiques, dont il est le meilleur élément, le garçon va désormais étudier seul jusqu'en terminale. Plus tard, De Brouckère justifiera cette détermination par le souvenir – d'enfance – des sorties d'usine, observées du haut de la muraille cernant la propriété familiale, lorsque tout un monde en sabots « battait pendant de longues minutes... dans la joie animale d'un troupeau d'esclaves »⁵.

Gustave De Brouckère décède en 1887. Ses deux fils et leurs cousins doivent veiller le corps de celui qui passe pour avoir été le premier à exiger un enterrement civil dans les Flandres, afin que des paysans fanatisés par leurs curés ne le profanent⁶. La même

⁴ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, Biographie de LDB, document dactylographié, non signé, non daté (mais écrit après sa mort) et DE BROUCKÈRE L., *Note biographique concernant L. De Brouckère*, document dactylographié non daté.

⁵ DE BROUCKÈRE L., « Le progrès intellectuel et moral de la classe ouvrière », *Le Peuple*, 9-04 1905, *Œuvres choisies, Le Journaliste*, t. 4, Bruxelles, Fondation Louis De Brouckère, 1962, p. 420-426, p. 421-422.

⁶ DELSINNE L., « Notice sur la vie et les travaux de LDB, professeur honoraire à la Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Économiques », *Rapport sur l'année académique 1950-1951*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1953, p. 161-163 et AULB, 1P 62, Dossier administratif, coupure de presse, LEPÈRE Ch., « Un grand militant socialiste. Entretien sur LDB », *Le Soir*, 18-12 1970, s. p. (entretien avec Lucia De Brouckère).

année, Louis De Brouckère s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles. Il a 17 ans et, conséquence de ses convictions, aucun diplôme du secondaire. Jusqu'en 1893, il fréquente la Faculté des Sciences et suit divers cours isolés (géométrie, histologie, zoologie...).

À nouveau, l'engagement politique joue une part déterminante dans le fait que ce futur professeur d'université n'obtiendra jamais de licence⁷. Mais, et ce sera le credo d'une vie entière de militant, De Brouckère n'accorde de valeur qu'aux « théories » accompagnées d'effets « pratiques »⁸. Ainsi, dans sa vie d'homme, il affirme avoir appris autant d'Hector Denis, intellectuel qui « a grandement contribué à guider (s)es lectures... et à (lui) en faire saisir toute la portée », que de Brasseur, ouvrier internationaliste rencontré à la Ligue ouvrière d'Ixelles où son ami Émile Vandervelde l'a introduit en 1888. Car Brasseur, réparateur de bicyclettes installé à son compte, lui a permis de « mieux ajuster » les lectures recommandées par Denis « aux circonstances concrètes de la lutte sociale »⁹.

En 1889, De Brouckère tient son premier meeting à Fayt-lez-Manage, devant des travailleurs de la grande industrie¹⁰. Dans le même temps, celui que son ami Vandervelde dépeint à l'époque tel un « grand garçon poussé trop vite, le visage coloré, la lèvre supérieure ombragée d'une moustache... le front haut comme une tour, avec d'inoubliables yeux, à la fois transparents et lumineux – transparence d'âme, acuité de vision », préside le Cercle des étudiants et des anciens étudiants socialistes, affilié au POB¹¹.

⁷ Archives de l'Université libre de Bruxelles (AULB), 1P 62, LDB, Dossier administratif, Faire-part de décès et Dossier inscription 1834-1894, n° 5018 LDB.

⁸ Les arguments ne varient pas entre 1900 et 1945 : DE BROUCKÈRE L., « La théorie et la pratique », *Le Mouvement socialiste*, 1 et 15-07 1899, p. 79-88 et « Le travail et la pensée », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 5^e série, t. XXXI, 1945, p. 357-371 dans *Œuvres choisies. Le Professeur*, t. 1, Bruxelles, Fondation L. De Brouckère, 1958.

⁹ AULB 1P62 « Souvenirs de LDB », *Le Travail*, 14-12 1948, coupure de presse.

¹⁰ IEV, Archives LDB, Farde 3, « La Première Maison du Peuple », *Le Peuple*, 23-07 1947.

¹¹ VANDERVELDE É., « Comment je vois De Brouckère », VANDERVELDE É., VAN ROOSBROECK J. et alios, *Louis De Brouckère*, Bruxelles, L'Églantine, s.d., p. 7-15, p. 8.

Le groupe, restreint à l'origine, aurait compté une centaine de membres et « sympathisants » en 1893. Peu appréciés des autorités académiques, les étudiants socialistes trouvent en revanche bon accueil dans *Le Journal des étudiants* qu'ils contrôlent et dirigent dès 1890. À partir de 1893, ils transfèrent à Bruxelles la rédaction et l'administration de *L'Étudiant socialiste*, créé à l'Université de Gand en 1890. De Brouckère est un des rédacteurs de ce titre nettement plus radical que *Le Peuple* et qui, en 1896, devient *L'Avant-Garde*, l'organe de la jeunesse socialiste. Il prend également la tête de la Commission permanente étudiante en 1891.

De Brouckère et ses amis pratiquent en somme une sorte d'entrisme dans les publications et les instances universitaires. Ainsi cinq des quinze délégués facultaires sont socialistes et, en 1893-1894, le comité de la *Revue universitaire* compte 3 socialistes, dont De Brouckère, sur les 12 membres qui composent son comité¹².

De Brouckère prend également une part active dans la contestation qui secoue les modes de pensée et de fonctionnement de l'Alma Mater. Son ami Georges Dwelshauvers, docteur en philosophie (1887) revenu de Leipzig où il a travaillé deux ans sous la direction de Wundt, positiviste et chef de l'École psycho-physiologiste, s'oppose à son vieux maître spiritualiste, Guillaume Tiberghien, qui enseigne les thèses de Krause à l'ULB depuis... 1848. La Faculté de Philosophie et Lettres rejette la thèse du chercheur qui s'appuie exclusivement sur l'« étude des phénomènes de la nature », considérés comme seuls « réels et positifs ». Dwelshauvers porte le litige devant le Conseil d'administration de l'université. La contestation s'étend à certains étudiants qui vont jusqu'à chahuter la rentrée académique de 1890 qui se déroule à l'hôtel de ville de Bruxelles. Le bourgmestre Buls, également président du conseil d'administration de l'université, fait intervenir la police¹³. Pour nombre d'étudiants, la guerre est désormais

¹² AULB, 5PP 15-16, 15, Bruxelles, 22-02 1890, J. Van Schoor, administrateur-inspecteur du CA de l'ULB au Président de la Société des étudiants socialistes et NOËL F., *1894 : l'Université libre de Bruxelles en crise*, Bruxelles, Éditions de l'ULB (Archives), 1988, p. 65-66.

¹³ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, DE BROUCKÈRE L., *Note biographique concernant L. De Brouckère*, document dactylographié non daté, p. 6-7, AULB, 1P62, TROCLET L. E., texte de l'allocution, farde Célébration du Centenaire de la naissance de LDB et NOËL F., *1894 : l'Université*

ouverte avec le maïeur. Par mesure de précaution, la séance de rentrée de 1891 est d'ailleurs supprimée.

De Brouckère participe à cette agitation. Comme il s'explique dans *Le Journal des étudiants*, sa critique du monde universitaire est globale. Il exige en effet une « transformation profonde » des « méthodes d'enseignement » vers plus de pratique, notamment grâce à une meilleure « organisation des laboratoires ». Il appelle également de ses vœux la démocratisation de l'institution dans le sens d'une gestion participative ouverte aux professeurs et aux étudiants¹⁴. Sévère avec « l'Université », le jeune De Brouckère, alors président de la Permanente étudiante, montre aussi qu'il vénère celle qu'il verrait idéalement comme un « vaste organisme réglant la vie intellectuelle du pays », tout à sa triple mission « d'instruction, de recherche et de vulgarisation scientifique »¹⁵.

De Brouckère conduit toutefois la Permanente sur une voie radicale qui finit par lui aliéner les sympathies. De surcroît, l'association a mêlé la presse à « l'affaire de la rentrée »¹⁶.

Plus que jamais absorbé par la politique, l'étudiant « conscientisé » est également des milieux progressistes et socialistes qui s'opposent aux décisions des instances dirigeantes de l'ULB dans « l'affaire Reclus ». En mai 1892, Hector Denis, avec l'aval de la Faculté des Sciences dont il est le délégué au conseil d'administration, propose la charge d'un cours de géographie à Élisée Reclus. Denis, élu recteur en juin, a informé le scientifique sans attendre l'accord du Conseil d'administration, malgré les réserves de certains membres que les idées anarchistes de l'enseignant rebutent. Il est convenu que le cours doit s'ouvrir à la rentrée 1894. Entre-temps, en décembre 1893, en France, l'anarchiste

libre de Bruxelles en crise, op. cit., 37-42. Sur les thèses de Krause voir : DALED P. F., *Spiritualisme et matérialisme au XIX^e siècle. L'Université libre de Bruxelles et la religion*, Bruxelles, Éd. ULB, 1998.

¹⁴ *Le Journal des étudiants*, 1891-1892 : citation DE BROUCKÈRE L., « À propos de la rentrée », *Le Journal des étudiants*, 12-10 1891, p. 2, « Aux étudiants », *idem*, 5-03 1891, p. 1-2 et « Notre programme », *idem*, 17-10 1892, p. 1-2.

¹⁵ DE BROUCKÈRE L., « Aux étudiants », *idem*, 5-03 1891, p. 1-2.

¹⁶ AULB, 5PP 17-32, 20, Bruxelles, Saint-Gilles, 28-09 1891, E. Vinck, étudiant en droit, secrétaire de rédaction de *La Revue universitaire* à LDB et 25, Bruxelles, 12-12 1891, H. Denis à L De Brouckère. De Brouckère est convoqué dans le bureau du Recteur le 14 décembre 1891.

Vaillant a lancé une bombe dans l'hémicycle de la chambre des députés. L'attentat ne fait aucune victime mais déclenche une vague d'arrestations dans les milieux d'extrême gauche. À cette occasion, la famille Reclus est inquiétée mais rapidement mise hors de cause. La fâcheuse publicité permet cependant aux administrateurs opposés à la venue du géographe de renier leur parole. Dès lors mis en minorité, Hector Denis démissionne du rectorat en janvier 1894.

Louis De Brouckère est doublement concerné par les aboutissants de l'affaire. À titre personnel d'abord, le Recteur est devenu un ami autant qu'il a toujours été un allié et un monsieur bons offices auprès des autorités académiques¹⁷. Du point de vue des idées et des principes ensuite, De Brouckère ne peut accepter l'attitude du conseil. C'est ainsi qu'il cosigne l'ordre du jour des Cercles, soutenu par 302 étudiants sur 1316 inscrits. Devant une telle agitation qui contraint l'ULB à fermer provisoirement ses portes, les instances dirigeantes de l'établissement prennent des sanctions qui vont jusqu'à l'exclusion momentanée des principaux meneurs.

Sans spécifier précisément quand, des sources affirment que De Brouckère a lui aussi été exclu. On sait qu'il est régulièrement inscrit à l'Alma Mater jusqu'en 1893. Par ailleurs, semble-t-il la même année, il a suivi les cours de Henri Poincaré à la Faculté des Sciences de Paris. Mais, en 1894, au moment des faits, sa condition d'inscrit à titre scientifique en Sciences sociales, le met à l'abri des foudres disciplinaires qui seules peuvent frapper les étudiants « réguliers »¹⁸.

De Brouckère adhère également au Comité Janson, mouvement extra-universitaire de soutien à Reclus, dont il a signé l'appel aux étudiants en janvier 1894. Avec ce groupe, il participe activement, en octobre 1894, à la création de l'École libre d'enseignement supérieur dite Université nouvelle. De l'année de fon-

¹⁷ Denis est également témoin au mariage de Louis De Brouckère (AULB, 5PP 17-32, 27, 30-12 1891, H. Denis à Ch. Buls ; 28, H. Denis à LDB, s.d. et IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4. DE BROUCKÈRE L., *Note biographique, op. cit.*, p. 6).

¹⁸ NOËL F., *L'Université libre de Bruxelles en crise, op. cit.*, p. 14-20 et p. 25-34 et AULB, 1P62, TROCLET L. E., texte de l'allocution, farde Célébration du Centenaire de la naissance de LDB et GALAND G., *Louis De Brouckère*, Bruxelles, Fondation L. De Brouckère-Labor, 1970, p. 25.

datation de l'établissement jusqu'à sa liquidation fin 1918, il donne cours de Philosophie des sciences à l'Institut des Hautes Études de Bruxelles qui en dépend.

À l'époque, le socialiste reste donc proche d'un milieu militant, progressiste et positiviste, composé d'avocats et d'un cénacle d'artistes et d'hommes de lettres socialisants ou anarchisants.¹⁹ Il fréquente aussi ces groupes par le biais de Florence Tant installée à Bruxelles, avec Eliza, Jeanne et Léon, depuis 1888²⁰. En 1895, la belle-mère de Louis a en effet fondé l'École des Petites Études, pendant miniature de l'Institut. Amoureuse et bientôt amante d'Élisée Reclus, elle finance ses recherches et lui ouvre ses maisons. C'est d'ailleurs dans l'une d'entre elles, à Torhout, que le géographe meurt en 1903, « dans (l)es bras » de l'aimée est-il précisé.

Ainsi Florence Tant décide-t-elle d'installer une école de la pédagogie moderne dans une dépendance de l'hôtel particulier qu'elle a fait bâtir près de l'avenue Louise sur des plans d'Octave Van Rysselberghe. Henry Van de Velde, les Reclus, Camille Huysmans, Marie Closset – Jean Dominique en littérature – vont dispenser des cours jusqu'en 1900 aux quelques élèves inscrits, parmi lesquels les demi-frères et sœurs de Louis et ceux de la famille et de la belle-famille Reclus. Tant à l'Université nouvelle – où il fréquente également Verhaeren et Horta – qu'en privé, Louis De Brouckère côtoie donc un milieu 'libertaire' et d'avant-garde²¹.

À l'époque, du point de vue intellectuel, De Brouckère subit l'influence des philosophes des Lumières, en particulier celle de Diderot, « homme au caractère bien trempé », et de Condorcet, qualifié d'« érudit prodigieux » auteur du « testament philosophique de son siècle » (*L'Esquisse d'un tableau historique des pro-*

¹⁹ NOËL F., *L'Université libre de Bruxelles en crise*, op. cit., p. 87-98.

²⁰ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, De Brouckère L., *Note biographique*, op. cit., p. 5 et suivantes.

²¹ VAN DEN DUNGEN P., « Parcours singuliers de femmes en lettres. Marie Closset, Blanche Rousseau et Marie Gaspar. Des Cours d'éducation d'Isabelle Gatti de Gamond à quelques expériences buissonnières », *Femmes de culture et de pouvoir, liber amico-a-rum Andrée Despy*, Sextant, 13-14, 2000, p. 189-209, p. 199 ; VAN DE VELDE H., *Récit de ma vie (Anvers, Bruxelles, Paris, Berlin)*, t. 1 1863-1900, texte établi et commenté par Anne Van Loo avec la collaboration de Fabrice Van de Kerchove, Bruxelles, Versa-Flammarion, 1992, p. 374 et SARRASIN H., *Élisée Reclus ou la passion du monde*, Paris, La découverte, 1985, p. 242-260.

grès de l'esprit humain). Pour De Brouckère, Condorcet est le fondateur de la science de l'Esprit humain, produit de l'évolution sociale, soit du Progrès. En revanche, pour le jeune professeur de 24 ans, Rousseau, «éminemment associable» notamment parce qu'il a supprimé la «sociabilité de l'École», passe pour le concepteur de la «tyrannie collective» à la Robespierre²².

En 1896, De Brouckère passe six mois à la prison de Saint-Gilles pour avoir rédigé, dans *Le Conscrit*, l'organe des Jeunes gardes socialistes, un article («Tu ne tueras pas») adressé aux militaires afin qu'ils ne tirent pas sur les ouvriers en grève²³.

L'année suivante, il fonde l'Institut industriel, rattaché à l'Université nouvelle. Mais, faute de moyens, celui-ci cesse rapidement ses activités à l'instar d'une grande partie des enseignements qui dépendent de l'institution progressiste dont, de surcroît, les diplômés n'ont pas été légalement reconnus²⁴. Dès 1899, l'Institut rouvre toutefois ses portes. Il est désormais organisé en coopérative placée sous l'égide du POB. De Brouckère dirige l'établissement dont – à l'origine du moins – il assume la moitié des frais, estimés à 20 000 francs par an²⁵! Cette initiative, antérieure aux universités du travail, pose De Brouckère en précurseur des «humanités techniques», soit d'un enseignement 'professionnel' mais «aussi humaniste sans le côté bourgeois de l'enseignement moyen». À ses yeux, il s'agit de former des «hommes instruits» aux métiers de contremaîtres et d'employés techniques voire de les rendre capables d'assumer des fonctions de cadres ou d'ingénieurs. Pour ce faire, les élèves, âgés de 14 à 18 ans, suivent chaque jour quatre heures d'apprentissage des métiers et quatre heures de cours théoriques avec une priorité accordée aux mathématiques et aux langues modernes. On reconnaît en l'occurrence l'influence

²² AULB, H12 DEBROU 311*10 (1894), *Leçon d'ouverture du cours de Philosophie des Sciences professé à l'IHE de Bruxelles* par LDB, p. 101-124 et IEV, Archives LDB, Farde 1, farde 918, *Cours sur l'Histoire de la Philosophie en France au XVIII^e siècle*, Année 1894-1895, Bruxelles, J. H. Moreau et H. Lamertin, p. 18, 22-23 et 27-29.

²³ VANDERVELDE É., «Comment je vois De Brouckère», *op. cit.*, p. 10.

²⁴ DE BROUCKÈRE L., «Le socialisme et les "intellectuels"», *Le Mouvement socialiste*, 1 et 15-07 1899, *Œuvres choisies, Le théoricien de l'Action ouvrière*, t. 2, Bruxelles, Fondation L. De Brouckère, 1958, p. 79-102, p. 96.

²⁵ *Compte rendu du 15^e Congrès annuel tenu à Louvain*, 21, 22-05-1899, Bruxelles, Vve Brismée, 1899, p. 176.

des Lumières mais aussi celle – plus directe encore – des expériences menées par William Morris²⁶.

Fils de grand bourgeois et intellectuel plus que jamais fasciné par le « terrain », De Brouckère souhaite connaître le monde ouvrier « de l'intérieur ». Aussi, entre mai et décembre 1901, se rend-il à Belfast pour apprendre le métier de tourneur sur métaux. L'expérience ne lui semble pas assez « authentique » car il loge chez le patron de l'usine, Albert Foundy, un ami de la famille. Il émigre alors aux États-Unis et y séjourne une grande partie de l'année suivante, afin de travailler comme monteur à la Baldwin Locomotive Works de Philadelphie.

Ce long voyage a également été entrepris pour cause de surmenage voire d'état dépressif. Lorsque De Brouckère reprend du service au *Peuple* en 1903, la rédaction peut en effet annoncer que « l'état de santé » de son collaborateur « s'améliore »²⁷. Mais il faut attendre 1904 pour que Vandervelde parle de « retour » parmi les militants et de véritable « rétablissement »²⁸.

Entre-temps, en 1902, De Brouckère a épousé une juive russe, Gertrude Guïnsbourg, qu'il a sans doute rencontrée à l'Université nouvelle²⁹. Elle collabore au *Peuple*, notamment, en 1904, au titre d'auteure d'articles sur la guerre russo-japonaise et la révolution socialiste qui en a découlé en 1905. En 1911, elle rédige une nouvelle littéraire, dédiée à son mari. On perd sa trace après 1914.

²⁶ AULB, 1P62, Troclet L.E., texte de l'allocution... et IEV, Archives LDB, Farde 1, farde 915, *Institut industriel*, 2^e année, Université nouvelle, Société coopérative, 28 rue de Ruysbroeck, 1900-1901, *Programme des cours*, Bruxelles, J. H. Moreau, 1900, p. 7-8.

²⁷ MERTENS C., « Een dikke vriend der vakbeweging », VANDERVELDE É., VAN ROOSBROECK J. et alios, *op. cit.*, p. 29-38, p. 32 et DE BROUCKÈRE L., « En Irlande », *Le Peuple*, 8-01 1903, p. 1.

²⁸ *Compte rendu des Congrès du POB, 1904-1906*, 19^e Congrès annuel 3, 4 04 1904, Bruxelles, Vve Brismée, 1907, p. V.

²⁹ Ville de Bruxelles, copie de l'acte de décès de Louis De Brouckère ; IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, De Brouckère L., *Note biographique concernant L. De Brouckère...* p. 6 : Lucia De Brouckère affirme qu'il s'agit d'une « jeune étudiante russe qui allait devenir ma mère ». Nous n'avons toutefois pas trouvé de Gertrude Guïnsbourg régulièrement inscrite à l'Université nouvelle à cette époque. En revanche, en 1903, « M^{me} De Brouckère » suit les cours de la Faculté des Sciences sociales. (AULB, Fonds Université nouvelle 1 Z 252-258 ; 264-29 ; 281-286 ; 299 ; 300-303, 308, 310-335 ; 355-356 : 1 Z 264-276, 264-272 : Inscriptions Étudiants 1903-1904, 1903).

Lucia De Brouckère, fille unique du couple et future professeure à l'Université libre de Bruxelles, parle très peu de sa mère qui semble avoir souffert d'une maladie mentale³⁰.

À l'instar de son épouse, De Brouckère salue la Révolution russe de 1905 comme un grand espoir « prolétarien » qui fait vaciller le monde capitaliste sur ses bases³¹. Ce monde de nantis, il le dénonce la même année dans une brochure écrite avec Louis Bertrand et Camille Huysmans, à l'occasion des commémorations du 75^e anniversaire de l'indépendance belge. À l'unisson du POB, les auteurs boycottent l'événement qui célèbre, à leurs yeux, une inique « domination bourgeoise »³².

En 1914, De Brouckère s'engage sur le front de l'Yser. À 44 ans, le voici sergent dans le corps des aérostiers. Il doit cette affectation à une expérience acquise aux côtés de son frère Léon, aéronaute aguerri, vainqueur de « coupes Gordon Bennett »³³. En 1916, De Brouckère est appelé au Havre par le gouvernement belge en exil qui le nomme chef de cabinet d'Émile Vandervelde, alors ministre de l'Intendance. L'année suivante, au lendemain de la chute de l'empire tsariste, les autorités belges chargent les deux hommes, et Henri De Man, d'une mission en Russie pour tenter de convaincre le gouvernement social-révolutionnaire menchevik de Kerensky de poursuivre la guerre aux côtés des Alliés. Les trois hommes ne ménagent pas leurs peines, visitant les lignes de front en Galicie et en Roumanie afin de... « soutenir le moral des troupes russes ». Vandervelde agit également en qualité de patron du POB et de président de l'Internationale³⁴. La guerre marque

³⁰ Pour les articles signés Gertrude De Brouckère voir notamment *Le Peuple*, « La Russie socialiste », 22-12 1904, p. 1. Jules Destrée parle de thés pris à Londres dans le salon de Gertrude De Brouckère (GUBIN É., PIETTE V. avec la collaboration de VAN DEN DUNGEN P., *Emma, Louise et Marie. L'Université libre de Bruxelles et l'émancipation des femmes (1830-2000)*, Bruxelles, ULB, GIEF-Service des Archives, 2004, p. 23).

³¹ DE BROUCKÈRE L., *La Révolution russe*, 1906, s.e., s.l., p. 14 et 22.

³² HUYSMANS C., DE BROUCKÈRE L., BERTRAND L., *75 années de domination bourgeoise, 1830-1905*, Gand, Volksdrukkerij, 1905.

³³ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, DE BROUCKÈRE L., *Note biographique concernant L. De Brouckère*, op. cit., p. 11.

³⁴ DELSINNE L., « Notice sur la vie et les travaux de LDB », op. cit., p. 162 ; DE MAN H., *Après coup*, Bruxelles, La Toison d'Or, 1941, p. 121 et suivantes et POLASKY J., *Émile Vandervelde, le Patron*, Bruxelles, Labor, 1995 (titre original *Between reform and revolution, the democratic socialism of Émile Vandervelde*), p. 117.

profondément De Brouckère. Selon lui, elle partage l'histoire contemporaine en deux périodes distinctes et « rien de ce qui a été hier ne restera et ne subsistera de sa forme à l'intérieur »³⁵.

En 1920, il est l'un des membres de la commission d'enquête mandatée par l'Internationale afin d'étudier « les circonstances de la lutte fratricide entre les deux fractions socialistes » allemandes – majoritaires emmenés par Bernstein contre minoritaires « orthodoxes » conduits par Kautsky – « et les moyens de la faire cesser ». La nuit même de son arrivée, la délégation assiste à la tentative de putsch de Kapp. Aussitôt les deux camps se réconcilient et décrètent la grève générale qui prive bientôt le pays d'électricité et de tout service public. Cette union retrouvée de la famille socialiste joue un rôle déterminant dans l'échec du putsch.

De Brouckère, en « théoricien... bénissant le hasard qui lui permet d'assister personnellement (à ce) triomphe » de la « praxis », salue la social-démocratie allemande qui est désormais « organiquement ouvrière », c'est-à-dire basée sur les syndicats, jusque dans son action parlementaire. Et d'adhérer sans réserves au parti des Majoritaires, dénonçant les anciennes « fureurs des extrémistes » spartakistes, Liebknecht et Luxemburg dont cependant il réprovoque « l'ignoble assassinat »³⁶.

*

* *

Dans la pensée politique de Louis De Brouckère, les syndicats occupent une place dominante. Il prône la centralisation de toutes les organisations ouvrières, dès lors plus fortes en cas de grèves, et recommande leur affiliation au parti ouvrier. Il veut en effet favoriser la politisation du mouvement syndical, à son avis aussi inéluctable que indispensable. Il réfute le point de vue des « neutralistes » et affirme qu'au contraire politique et action socio-économique sont intimement liées. En quelque sorte sartrien avant la lettre, il fait sienne la formule selon laquelle la politique s'occupe de ceux qui ne s'occupent pas d'elle³⁷.

³⁵ FISCHER F., *Écrit sur le sable*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1947, p. 253.

³⁶ DE BROUCKÈRE L., *La Contre-Révolution en Allemagne, 13-20-03 1920, Récit d'un témoin*, Bruxelles, Librairie du Peuple, 1920, p. 7, 29 et p. 78-79.

³⁷ « Le centralisme syndical », extrait d'une brochure éditée par la Centrale syndicale des Mineurs de la province de Liège, 1912 et « L'affiliation des

Pour favoriser l'apparition d'une génération de leaders syndicaux suffisamment instruits et formés, il prépare le premier syllabus de la Centrale d'éducation ouvrière, inaugurée en 1911 sur le modèle d'écoles allemandes du même type. Directeur de l'établissement, il veille aussi à la constitution de la première équipe pédagogique³⁸.

Chaud soutien des « conventions collectives » – cette « ébauche d'une forme neuve de démocratie », résolument « moderne », dans laquelle le syndicat est un partenaire écouté – De Brouckère va dénoncer la dérive corporatiste des années 1930, à ses yeux porteuse de « tyrannie »³⁹.

Avant 1914, il se consacre beaucoup à son métier de journaliste et, entre 1907 et 1910, de directeur du *Peuple*. À partir de 1918, il demeure un collaborateur régulier et prolixe du quotidien socialiste, en qualité de responsable de la rubrique de politique étrangère. Un calcul qui ne tient pas compte des années antérieures à 1903 – or De Brouckère insère son premier papier dans *Le Peuple* en 1891 – fait état de 1350 articles publiés dans le journal jusqu'en 1951, année de son décès. Par ailleurs, il a envoyé à peu près 225 articles au *Soir* entre 1921 et 1945⁴⁰.

Une fois directeur, De Brouckère parvient à réduire le déficit du journal auquel il donne une forme plus « pédagogique » ainsi qu'un contenu davantage doctrinal orthodoxe⁴¹.

De façon générale, la vocation d'enseigner transcende les autres chez cette personnalité complexe. À partir de 1919, l'ancien étudiant non diplômé obtient la charge du cours sur le Régime du travail dispensé à l'École des Sciences politiques et sociales de son Alma Mater ! Deux ans plus tard, il est nommé professeur ordinaire.

syndicats au parti ouvrier», Publications du Conseil général du Parti ouvrier belge, Brochure n° 1, Bruxelles, Vve Brismée, 1907, DE BROUCKÈRE L., *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, p. 231-252 et p. 255-284.

³⁸ DE BROUCKÈRE L., *Œuvres choisies*, t. 4, *op. cit.*, p. 341.

³⁹ DE BROUCKÈRE L., « La place des syndicats dans les sociétés modernes (Régime syndical et régime corporatif) », *Revue d'Économie politique*, Librairie du Recueil Sirey, 01-02 1934, *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, p. 217-228.

⁴⁰ IEV, Archives LDB, Farde 3.

⁴¹ VAN DEN DUNGEN P., *Milieus de presse et journalistes en Belgique (1830-1914)*, thèse en Histoire, Bruxelles, 3 t., ULB, 2003 (à paraître en 2005 aux Éditions de l'Académie royale de Belgique).

De 1926 à 1939, il occupe « la chaire de la coopération », cours libre et facultatif, premier du genre en Belgique, créé par la Société générale coopérative.

Avant guerre, De Brouckère s'est montré fort critique sur le sujet avec les expériences menées en Belgique. Il a particulièrement dénoncé la gestion du patron du *Vooruit* de Gand, Edouard Anseele, lorsque celui-ci a fait entrer la coopérative en bourse et accueilli un agent de change et un banquier dans son conseil d'administration. Sommet de la « déviance » pour Louis De Brouckère, Anseele a également autorisé le conseil de gestion à prendre une participation aux bénéfices de l'ordre de 10 %⁴².

À partir des années 1920 – soit à nouveau après la Première guerre mondiale –, il promeut les formes d'économie dirigée à condition qu'elles ne conduisent pas au monopole d'État généralisé, à l'exception de services comme celui de l'eau, du gaz ou des téléphones. En revanche, le commerce de détail et toute autre activité qui garantit les goûts diversifiés des populations doivent rester « libres » dans un cadre contrôlé⁴³.

Représentant belge aux Congrès de l'Alliance coopérative internationale, il encourage la création d'un enseignement de cette matière à l'échelle mondiale⁴⁴.

Professeur honoraire en 1940, il doit reprendre son cours sur le régime de travail en 1945 et jusqu'en 1948, à la suite du décès de l'enseignante appelée à le remplacer. Il accède donc officiellement à la retraite à l'âge de...78 ans.

En 1946, ses collègues de l'École des Sciences politiques et sociales, de la Faculté de Droit, et des Sections d'Histoire et de Philosophie proposent sa candidature au Prix Nobel de la Paix⁴⁵.

De 1921 à 1940, De Brouckère a également enseigné à l'École ouvrière supérieure ainsi qu'à l'Académie de droit international

⁴² DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911). Un aspect de la lutte des tendances socialistes*, suivi de STEINBERG M., *À l'origine du communisme belge: l'extrême gauche révolutionnaire d'avant 1914*, Bruxelles, Fondation Jacquemotte, 1985, p. 127. réponse de DB à Vandervelde dans *Die Neue Zeit*, 21-04 1911.

⁴³ DE BROUCKÈRE L., « Économie coopérative et économie publique », *Revue de la coopération internationale*, n° 9, 09-1949, *Œuvres choisies, Le défenseur de la paix*, t. 3, Bruxelles, Fondation L. De Brouckère, 1958, p. 63-80.

⁴⁴ DE BROUCKÈRE L., « L'éducation coopérative devant la transformation de l'ordre social », Alliance coopérative internationale, 1934, *Œuvres choisies*, t. 3, *op. cit.*, p. 11-33.

de La Haye, fondée en 1923 avec l'aide de la Dotation Carnegie pour la paix. Cet établissement d'enseignement supérieur, dans lequel il a donné cours en 1930 et 1935, organisait un enseignement de vacances pour juristes, diplomates et fonctionnaires⁴⁶.

On dispose de notes partielles des cours de Louis De Brouckère, prises par des étudiants, mais lui-même s'est toujours refusé à publier ses leçons parce qu'il mettait un point d'honneur à les renouveler sans cesse, à l'aune de ses recherches et lectures personnelles. Les archives révèlent d'ailleurs qu'il préférait rédiger une succession de formules chocs et concises plutôt qu'un texte suivi⁴⁷. D'après Léon Delsinne, qui fut son élève, De Brouckère pratiquait volontiers « l'incursion » dans les autres matières, particulièrement l'histoire et, en conséquence, ne proposait pas « de cours...(aux) arêtes nettes, (aux) chapitres bien séparés »⁴⁸.

Homme politique, De Brouckère n'a toutefois jamais été élu représentant du peuple à la Chambre. Conseiller communal (1896-1904) et député suppléant (1902) de Bruxelles – donc à l'étranger pendant une partie de ses mandats –, conseiller provincial du Brabant (1900-1906) et sénateur coopté (1925-1932), il a été un candidat malheureux aux législatives de 1896 à Bruxelles et de 1898 à Verviers⁴⁹. Avant 1914, ce sont des principes affirmés jusqu'à la rigidité qui conduisent cet opposant à la « participation », au refus de se plier à la discipline de groupe. Ainsi, il condamne le ministérialisme, soit l'idée de participation aux gouvernements dits bourgeois, soutenue par l'aile droite du parti. Alors directeur du *Peuple*, il engage un débat passionné dans les colonnes du quotidien, notamment avec Louis Bertrand, qui contraint Émile Vandervelde à intervenir pour apaiser la situation. La réponse de Normand du Patron – la question est pour l'heure insoluble – ne convainc pas De Brouckère qui, fort de l'appui d'une majorité des

⁴⁵ AULB 1P62, Bruxelles, 18-01 1946, Secrétaire général de l'Université à F. Van Kalken.

⁴⁶ AULB, H 12, DE BROU311*LO, fiche biographique.

⁴⁷ Voir notamment AULB 5 PP Document dactylographié.

⁴⁸ IEV, Archives-Documents LDB Boîte 4, DELSINNE L., « Un professeur », *Le Combat socialiste*, n° 1, 11-1951, p. 9-11 et GALAND G., *Louis De Brouckère*, op. cit., p. 44 et suivantes.

⁴⁹ IEV, *Compte rendu du 14^e Congrès annuel tenu à la Maison du Peuple, Verviers*, 10, 11-04 1898, Bruxelles, Vve Brismée, 1898, p. 141-142 et DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911)*, op. cit., p. 112.

membres de la puissante Fédération bruxelloise du parti, exige la tenue d'un Conseil général du POB. Celui-ci ne parvient pas à dégager une position et soumet alors le sujet aux Fédérations elles-mêmes.

Au fil des débats, entamés en 1908, Vandervelde se montre moins intransigeant que son ami. Pour sa part, il soutiendrait un gouvernement de gauche qui instaurerait le suffrage universel et entreprendrait des réformes sociales⁵⁰. Mais De Brouckère, se référant aux décisions de l'Internationale, refuse toute conciliation. Lors du 25^e Congrès annuel du parti, tenu en 1910, il exige un ordre du jour sans équivoque, rappelant que seule « la révolution » permettra au « prolétariat » de triompher. Vandervelde propose au contraire un texte nuancé qui accepte la participation dans le cas où elle serait égalitaire ou, au minimum, proportionnelle à la force parlementaire des socialistes à la Chambre. Pour l'aile droite du parti, emmenée par Édouard Anseele et Louis Bertrand, De Brouckère et ses amis érigent en principe une simple « formalité » qui, une fois passée, autoriserait des réformes concrètes souhaitées par le peuple. Et de les accuser de fuir les responsabilités. En définitive, l'ordre du jour Vandervelde (remanié) qui admet l'idée de tactique, l'emporte sur celui de Louis De Brouckère (202 voix contre 77)⁵¹. Conséquence immédiate du vote, en avril 1910, De Brouckère démissionne de la direction du *Peuple*, parce qu'il s'estime désormais illégitime à ce poste clé en terme de propagande. Il faut également noter que ses principaux 'lieutenants' sont évincés du Bureau du parti⁵².

Mis en échec, De Brouckère bénéficie toutefois d'une minorité non négligeable de militants (environ 30%) favorables à ses opinions. Aussi, en 1910, il prend la tête du Groupe socialiste révolutionnaire et, l'année suivante, celle de *La Lutte des classes*, périodique fort de 5 à 700 abonnés et jusqu'alors aux mains du Cercle d'études Nicolas Coulon de Herstal. Les rédacteurs de *La Lutte des classes*, organe marxiste, ciblent aussitôt leurs attaques en

⁵⁰ VAN DEN DUNGEN P., *La foi du marbrier. Louis Bertrand (1856-1943), acteur et témoin de la naissance du socialisme belge*, Bruxelles, Ateliers Ledoux-Timperman, 2000, p. 144-150.

⁵¹ DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique*, op. cit., p. 16-17.

⁵² *Compte rendu du 25^e Congrès annuel tenu à la Maison du Peuple de Bruxelles*, 6-07 1910, Gand, Volksdrukkerij, 1910, p. 5-6, p. 27-39 et p. 46.

direction du clan des droitiers, selon eux adeptes d'un socialisme révisionniste à la Bernstein – pragmatique, dépourvu de tout idéal – et « municipaliste » qui pratique le cartel avec les libéraux⁵³.

En mars 1911, De Brouckère internationalise les débats « identitaires » internes au mouvement ouvrier belge. Avec Henri De Man, il publie en effet des réflexions sur le sujet dans *Die Neue Zeit*, la revue du Parti social-démocrate allemand. Plus nuancé que De Man, qui n'évite pas les attaques personnelles, De Brouckère critique la politique du parti. À ses yeux, trop de concessions ont été faites depuis les années 1890, principalement en raison de l'union des gauches qui a réduit le POB au rôle « d'aile gauche du parti libéral ». Selon De Brouckère, le cartel est contre-nature puisque les composantes du bloc anticlérical ont des divergences de vue sur des sujets aussi capitaux que le suffrage universel, la question militaire et l'instruction obligatoire. C'est, précise-t-il, l'Histoire qui explique cette union en Belgique. Elle résulte en effet de l'entente ancienne d'« une série d'associations politiques ou para-politiques » de type démocratique sur les terrains politique et philosophique, comme la Libre pensée et la franc-maçonnerie, « qui, chez nous, exercent une influence politique importante ». Et d'observer au passage que « presque tous nos militants actifs et éminents en sont devenus membres »⁵⁴.

Pour sa part, quoique fils et frère de franc-maçon, il a refusé d'entrer dans la société discrète, à son goût trop teintée d'esprit bourgeois libéral⁵⁵. Suite aux deux brûlots, Émile Vandervelde fait insérer un droit de réponse dans *Die Neue Zeit*, lequel est à son tour l'objet d'un échange courtois mais piquant avec De Brouckère.

En février 1912, le Conseil général du POB évoque l'idée d'exclure les deux pamphlétaires, surtout De Man qui va devoir faire amende honorable devant les militants⁵⁶. Quant à Louis De Brouckère, il contribue à la normalisation de la situation, en

⁵³ VAN DEN DUNGEN P., *La foi du marbrier*, op. cit., p. 164.

⁵⁴ DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911)*, op. cit., p. 80 et 95-96.

⁵⁵ Selon sa fille, s'il avait connu les loges mixtes, sans doute aurait-il aimé en faire partie (AULB, Dossier administratif, coupure de presse, LEPÈRE Ch., « Un grand militant socialiste », op. cit.).

⁵⁶ DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911)*, op. cit., p. 9 et suivantes.

signant avec Joseph Wauters et Louis Bertrand, une résolution d'apaisement que le Conseil général vote à l'unanimité⁵⁷.

L'épisode illustre l'attitude complexe du personnage : toujours prêt à condamner, principalement par la presse, ce qu'il considère comme les déviances doctrinales (théoriques) des pragmatiques, il laisse cependant agir ceux-ci car il a admis la nécessité des luttes politiques. Ainsi, après s'être radicalement opposé aux meetings communs entre socialistes et libéraux afin de contrer le projet de loi du ministre Schollaert, favorable à l'enseignement catholique, il concède et fait voter un ordre du jour qui laisse l'autonomie aux Fédérations de recourir ou pas aux cartels et à toutes les « bonnes volontés ». Comme l'écrit finement Maxime Steinberg, « la mouvance De Brouckère... très attachée à l'unité du parti » posait volontiers dans le rôle de « mauvaise conscience du réformisme ». Mais, dans les faits, elle « avalisait la politique majoritaire et il ne restait de son opposition que ses critiques angoissées et impuissantes à l'égard de 'l'entente cordiale' avec les libéraux. »⁵⁸.

De Brouckère et les siens vont par contre s'opposer sans cesse aux syndicalistes révolutionnaires, minorité peu nombreuse mais agissante à leur gauche. Affilié au POB, ce groupe – qui compte ses plus nombreux représentants à Bruxelles au sein du syndicat des employés socialistes dont le secrétaire permanent est Joseph Jacquemotte – prône l'indépendance absolue du syndicalisme par rapport à l'action politique. En mars 1911, ses membres lancent *L'Exploité*, organe socialiste d'action directe que De Brouckère, acquis au marxisme depuis les années 1890, dénonce parce qu'il promeut le sabotage comme moyen de lutte économique⁵⁹. Enfin, au contraire des anarcho-syndicalistes, il approuve la grève générale. Lorsque celle d'avril 1913 se solde par un échec, qu'une partie du socialisme international présente même comme une débâcle, il prend la plume avec Vandervelde et Vandersmissen

⁵⁷ VAN DEN DUNGEN P., *La foi du marbrier*, op. cit., p. 161-164 et DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911)*, op. cit., p. 21-22.

⁵⁸ *Compte rendu du 26^e Congrès annuel, 16, 17-04 1911*, Maison du Peuple, Bruxelles, Vve Brismée, 1911, p. 37-45 et 72-73 et STEINBERG M., *À l'origine du communisme belge : l'extrême gauche révolutionnaire d'avant 1914*, 12 1970 dans les *Cahiers Marxistes*, reproduit dans DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., op. cit., p. 151-183, p. 152 et p. 181.

⁵⁹ DE MAN H., DE BROUCKÈRE L., *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911)*, op. cit., p. 21-22.

pour défendre le principe d'un procédé qui, bien préparé, a démontré sa pertinence. Et de rappeler, le rôle déterminant de la grève générale dans l'obtention du suffrage universel tempéré par le vote plural en 1893⁶⁰.

De Brouckère est également, avec Vandervelde et Huysmans, le plus internationaliste des dirigeants fondateurs du POB. Dès la reconstitution de l'Internationale en 1923, il est membre du comité exécutif de l'association, membre député de son bureau et président de divers comités y attachés. C'est lui qui la préside entre 1935 et 1938, en remplacement d'Émile Vandervelde devenu ministre de Belgique⁶¹.

Son ouverture au monde ne se limite pas au militantisme socialiste. Il appartient en effet au comité de conciliation germano-belge de Locarno (1926-1939). En 1927, il est nommé – à nouveau par son précieux ami Vandervelde – membre de la Commission consultative de conciliation belgo-luxembourgeoise, en charge de régler l'ensemble des questions économiques divisant les deux pays. De Brouckère conserve un mauvais souvenir de ces réunions sous le contrôle des patrons sidérurgistes luxembourgeois⁶².

Il place aussi de grands espoirs dans la Société des Nations, qu'il croit initialement l'instance la mieux à même d'ordonner un monde sorti bouleversé de la Première guerre mondiale. Il y siège en qualité de premier représentant permanent de la Belgique lors de la commission préparatoire de désarmement (1926-1930) et de président de la sous-commission chargée de mettre au point la technique du désarmement. En l'occurrence les débats portent davantage sur des réductions d'armement que sur un désarmement intégral⁶³.

⁶⁰ *Congrès extraordinaire, 30-06 1912, Maison du Peuple de Bruxelles*, Bruxelles, Vve Brismée, 1902. (sic), p. 43-58 et VANDERVELDE E., DE BROUCKÈRE L. et VANDERSMISSEN L., *La grève générale en Belgique (avril 1913)*, Paris, F. Alcan, 1914, notamment p. 43 et 65 et p. 299.

⁶¹ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, PHILLIPS M., « LDB et l'Internationale socialiste », *Le Combat socialiste*, n° 1, 11-1951, p. 4-5.

⁶² BARTHEL Ch., *Les maîtres de forges luxembourgeois entre les débuts difficiles de l'UEBL et le Locarno sidérurgique des cartels internationaux 1918-1929*, thèse présentée à l'Université de Provence (Aix-Marseille I), 2004, p. 817-818.

⁶³ AULB, H 12, DE BROU311*LO, fiche biographique et MARBEAU M., *La Société des Nations*, op. cit., p. 53.

À partir des années 1930, cet internationaliste doté d'une remarquable connaissance du contexte géostratégique mondial entre en conflit ouvert avec les vues politiques « pragmatiques » de Paul-Henri Spaak, une des étoiles montantes du parti. Dans la question de la guerre civile espagnole, De Brouckère, qui se rend sur place dès 1936, condamne l'attitude de celui qui est alors ministre des Affaires étrangères dans des gouvernements de coalition⁶⁴.

De retour en Belgique, avec les Jeunes Gardes socialistes et la désormais vieille garde du POB (Vandervelde, Huysmans...), il signe des pétitions et participe à des manifestations avec les communistes contre le gouvernement auquel... Spaak participe. Il exprime également son opposition au camp des 'neutralistes' dans les colonnes du *Peuple* où, rappelons-le, il tient la rubrique de politique étrangère. La force de son engagement en faveur de la démocratie espagnole tient dans son opposition viscérale au fascisme. Dès 1926, il a soutenu les bureaux de la Commission syndicale et du POB lorsqu'ils ont décidé de constituer des Groupements de défense contre l'extrême droite belge, « gardes rouges » équipés de brassards, de drapeaux et de cannes de joncs. Convaincu du péril, il adhère exceptionnellement à l'idée de répondre à la violence par la violence⁶⁵. C'est ce rejet absolu qui l'éloigne de la question linguistique. Outre qu'il a « d'autres chats à fouetter », il se méfie du mouvement flamand et identifie tous les « Frontistes » à des fascistes⁶⁶.

Pour De Brouckère, depuis 1931, l'Europe vit une « terrible contre-épreuve expérimentale ». Et la plupart de ses dirigeants, y compris des socialistes de la trempe de Spaak, laissent se développer le mal, espérant qu'il ne « frappe que le voisin ». De surcroît, sur le point des principes, De Brouckère voue aux gémonies ceux qui méprisent le droit et la liberté des peuples au nom d'une supposée *realpolitik* qui est en vérité un renoncement à la « sécurité

⁶⁴ DE BROUCKÈRE L., « Voyage en Espagne », *Le Peuple*, 9-08 1936, *Œuvres choisies*, t. 4, *op. cit.*, p. 267-271 et POLASKY J., *Émile Vandervelde*, *op. cit.*, p. 199-207.

⁶⁵ IEV, Archives-Documents LDB Boîte 4, ABS R., « Une activité peu connue de LDB. L'organisation des milices de Défense ouvrière », *Le Peuple*, 1-05 1970 et « F. Brunfaut nous donne des détails sur l'organisation des 'milices ouvrières' », *idem*, 5-05 1970.

⁶⁶ *32^e congrès du POB, 9-11 1930, Maison du Peuple de Bruxelles*, Bruxelles, L'Églantine, 1931, p. 20-23.

collective » et un encouragement au conflit mondial. À ceux qui, jusque dans son parti, l'accusent d'appartenir au camp des partisans de la guerre, il répond vouloir « prendre sa modeste part des huées qui s'élèvent »⁶⁷. Car, à ses yeux, depuis le commencement des événements d'Espagne, le monde est d'ores et déjà « plongé dans la guerre » alors que le fascisme menace la démocratie et le socialisme qui lui est lié⁶⁸.

De Brouckère, qui siège à la SDN, n'ignore rien du repli nationaliste qui touche la plupart des pays du monde à partir de la fin des années 1920. Partisan de « l'intervention préventive », par le biais de sanctions économiques, de blocus et de retraits d'ambassadeurs, il doit constater l'impuissance de la Société face au départ de l'Allemagne (1935), de l'Autriche (1938) et de l'Italie (1939, par ailleurs année de l'expulsion de l'URSS)⁶⁹. Parallèlement, il déplore l'inaction de l'organisme face aux agissements de Mussolini en Éthiopie et de Hitler partout en Europe centrale⁷⁰.

Alors que le décès d'Émile Vandervelde en décembre 1938 l'éloigne toujours plus de la direction du POB, De Brouckère démissionne du Bureau lorsque celui-ci autorise Spaak à envoyer un chargé d'affaires à Burgos, en opposition avec deux résolutions votées en congrès. Pour la même raison – la reconnaissance du pouvoir de Franco par des cabinets auxquels participent des responsables politiques socialistes – il quitte la présidence de l'Internationale en 1938⁷¹.

Plus encore qu'il critique l'action de Spaak, De Brouckère condamne celle d'Henri De Man, cette autre vedette de la jeune génération de leaders du POB, devenue ministre dans des gouvernements de coalition. Pour De Brouckère, celui qu'il a connu et apprécié avant 1914 est devenu le plus munichois des « socialistes-nationalistes » avant de tomber, pendant la Deuxième guerre

⁶⁷ IEV, Archives LDB, Farde 2, Articles LDB, coupures de presse, LDB, « Le parti de la guerre », *Le Soir*, 12-03 1938, « Le parti de la guerre », *Le Soir*, 2-04 1938, « Les illusions d'une politique réaliste », *idem*, 9-04 1938.

⁶⁸ IEV, Archives LDB, Farde 2, Articles LDB, coupures de presse, document dactylographié *Le Socialisme et la Guerre*, 9 p.

⁶⁹ « La prévention de la guerre, recueil des cours de l'Académie de droit international », 1935, *Œuvres choisies*, t. 1, *op. cit.*, p. 233-315.

⁷⁰ MARBEAU M., *La Société des Nations*, Paris, Puf, 2001, p. 27-28, 43 et p. 81 et suivantes.

⁷¹ AULB 1 P62, Rolin H., « LDB et l'Action pour la paix », Farde célébration du Centenaire de la naissance de L. De Brouckère, p. 10-11.

mondiale, dans la plus « misérable et la plus scélérate des politiques »⁷².

De l'aveu même du principal intéressé, De Brouckère a été son plus « franc adversaire »⁷³. De fait, dès l'adoption du Plan du Travail par le Congrès de Noël 1933 – au cours duquel De Man accède à la vice-présidence du parti – De Brouckère juge l'idée de « nationaliser » l'économie et le crédit aussi aberrante que le projet d'alliance avec les classes moyennes et les agriculteurs, obtenue par l'abandon de la lutte des classes. Le renoncement à ce principe fondateur du marxisme relève, à ses yeux, d'un avatar d'idéologie « néo-socialiste ». Dans les années 1930, De Brouckère reconnaît également le changement de nature du prolétariat, mais préfère s'inspirer quant à lui de l'exemple des trade-unions anglais. Il observe d'autre part que nombre de prétendus « indépendants » – marchands et artisans – sont finalement moins bien lotis que les ouvriers, et davantage endettés.

Par ailleurs, il s'effraie de l'endoctrinement fascisant qui touche le POB, tout à la propagande « pour le Plan et rien que pour le Plan ». Avec quelques autres leaders de la vieille génération, Vandervelde en tête, il est ulcéré par les déclarations à l'emporte-pièce de De Man pour qui l'Internationale n'a jamais été qu'un « organisme hétérogène, sinon artificiel ». Par son aveuglement aussi, lorsqu'il déclare que « la prochaine guerre ne serait en rien celle du fascisme contre la démocratie (et) que la coexistence avec le régime de Franco devait être acceptée »⁷⁴.

En octobre 1939, De Brouckère signe un manifeste émanant de membres des académies et de professeurs des universités belges. Sans ouvertement mettre en cause la politique de neutralité de l'État et s'opposer à la majorité silencieuse, munichoise, les signataires « affirment le droit d'avoir et de professer des opinions et leurs sympathies dans le conflit international dont ils sont les

⁷² IEV, Archives LDB, Farde 2, texte sur les mémoires de De Man *Après coup*, enregistré à Radio-Belgique, 13-11 1941.

⁷³ DE MAN H., *Après coup*, *op. cit.*, p. 206-207.

⁷⁴ GÉRARD-LIBOIS J., GOTOVITCH J., *L'An 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, Crisp (2^e tirage), 1971, p. 16-17 et AULB 5PP Document dactylographié, 12-02 1940, L. De Brouckère à M. Pulterman, 3^e régiment des carabiniers, 1^{er} bataillon, 1^{re} compagnie, armée belge en campagne et DE BROUCKÈRE L., « Lutte de classe du prolétariat ou concentration nationale », (dans les années 1930), *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, 1958, p. 31-76.

spectateurs angoissés... ». Car tous restent fidèles aux liens historiques qui les unissent aux deux grandes nations, la France et l'Angleterre, qui ont rempli leurs promesses envers la Belgique en 1914⁷⁵.

De Brouckère choisit l'exil dès le 12 mai 1940. Il traverse Boulogne le 18 alors que s'approchent les troupes allemandes, avant d'arriver à Paris où il retrouve sa fille Lucia, employée depuis septembre 1939 dans un laboratoire de la Défense nationale. Tous deux, abattus par la nouvelle de l'armistice français, gagnent la région toulousaine. Ils vont passer par l'Afrique du Nord, le Portugal et traverser l'Atlantique pour arriver en Écosse au cours d'octobre 1940, soit cinq mois après avoir quitté la France.

Le mois suivant, De Brouckère est sur le sol anglais. Il réside à Londres, près de Albert Hall et côtoie la communauté des exilés, particulièrement celle des socialistes, sans doute la plus cohérente de l'émigration belge. Celle-ci va consacrer son énergie à convaincre le gouvernement en exil et les autorités britanniques de la pertinence d'une large propagande auprès des travailleurs belges, perçus comme le terreau de la résistance.

De Brouckère prend la direction du groupe Émile Vandervelde, organe de liaison entre les socialistes belges de Londres et ceux restés au pays. Il se charge, avec Arthur Wauters, des « émissions ouvrières » de la section française de la BBC (Radio française) et de Radio-Belgique⁷⁶. En 1941, il devient également vice-président du Comité d'étude belge pour les problèmes d'après-guerre (CEPAG).

Après la guerre, à 75 ans, De Brouckère prend encore une part réelle aux luttes politiques du temps. En mars 1947, il démissionne du Bureau du nouveau Parti socialiste belge parce qu'il refuse l'idée d'un gouvernement bipartite socialiste-catholique⁷⁷. En somme, il s'oppose à une nouvelle sorte de ministérialisme ! À ses yeux de laïque, toute possibilité d'action réelle avec les démo-

⁷⁵ GÉRARD-LIBOIS J., GOTOVITCH J., *L'An 40*, op. cit., p. 43.

⁷⁶ AULB, 5PP, document dactylographié, *The great Exodus. A Belgian's souvenirs* (10-05-25-06 1940) par LDB ; IEV, Archives-Documents LDB Boîte 4, « LDB en Angleterre », *Le Peuple*, 1-06 1945, p. 2 ; Archives LDB, Farde 1 l'ensemble et Farde 2, *De Bruxelles à Londres par Casablanca*, document dactylographié, décembre 1940.

⁷⁷ AULB, 5PP, 20-03 1947, L. De Brouckère à M. Buset, président du PSB et GÉRARD-LIBOIS J., GOTOVITCH J., *L'An 40. La Belgique occupée*, op. cit., 1971, p. 405-407.

crates chrétiens est exclue car ils sont téléguidés de l'extérieur, de Rome (nous sommes avant Vatican II), aussi « absolument que le communisme (l'est) dans l'intérêt du Kremlin »⁷⁸.

Mais l'ultime combat mené par le vieux militant est celui contre le retour sur le trône de Léopold III dans le cadre de l'Affaire royale. Pour ce faire, à près de 80 ans, il va parcourir le pays de meeting en meeting et lancer sa plus grande campagne de presse dans *Le Peuple* et le *Vooruit*. Selon lui, le roi a commis une « série d'erreurs morales » d'une « extrême gravité », ayant abandonné la cause alliée, celle de la Nation, pour s'accommoder du nazisme et manquer à ses devoirs constitutionnels. Pour De Brouckère, Léopold III aurait dû suivre le gouvernement à Londres. Il ne l'a pas fait. La paix revenue, il représente désormais « l'autre Belgique », celle « échappée aux prisons et réinstallée dans ses entreprises affranchies du séquestre »⁷⁹.

Et de faire une analyse sans concession du testament du souverain, dans lequel il reconnaît les caractéristiques d'une idéologie ultraconservatrice voire fasciste née avant-guerre, qu'il qualifie de « leorexisme ». Celle-ci, mâtinée des thèses de Léon Degrelle que Léopold III appréciait, promeut, en substance, l'opposition au parlementarisme et préfère les corporations aux syndicats⁸⁰. De Brouckère stigmatise également le comportement du roi d'un pays occupé qui, ne s'en tenant même pas à une neutralité de façade, a voulu offrir les ressources du Congo « à tout venant », Alliés ou Allemands⁸¹. Définitivement, lit-on sous sa plume dans *Le Peuple* du 26 octobre 1949, « Jamais celui-là ne sera notre Roi »!

*

* *

Sans renier le radicalisme de sa jeunesse, comme dans le cas de l'Affaire royale, l'homme « révolté » sinon révolutionnaire d'avant

⁷⁸ DE BROUCKÈRE L., « Une doctrine de l'Action socialiste » (inédit rédigé en 1949), *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, p. 145-188, p. 173.

⁷⁹ IEV, Archives LDB, Farde 2, Articles LDB, coupures de presse, LDB, « La Nation et l'autre Belgique », 24-7 1948 (article envoyé au *Vooruit* et au *Peuple*).

⁸⁰ IEV, Archives LDB, Farde 3, « Fascisme royal », 19-12 1949 dans *Le Peuple* et 1296, Archives de Belgique, Affaire royale, tout le dossier.

⁸¹ 1296, Archives de Belgique, Affaire royale, « Le dossier s'entrouvre », envoyé au *Peuple* et au *Vooruit*, décembre 1949.

1918 a peu à peu cédé la place au « directeur de conscience » du parti (c'est-à-dire au « père la morale » pour ses détracteurs...). De Man a raillé l'attitude de ce « pur » dont « se prévaloir de l'accord » dans le parti « était quelquefois aussi utile que l'était, pour des politiciens de la Grèce antique, l'invocation des oracles »⁸². Chez ses adversaires politiques également, on a salué le « doctrinaire » qui méprise les « opportunistes (nuance Spaak) », le « sachem du PSB » qui y joue un rôle fondamental sans être le chef⁸³.

Sa vie durant, De Brouckère est resté fidèle au marxisme ainsi qu'aux préceptes moraux et politiques des Lumières. Il a toujours analysé les commotions de l'Histoire à l'aune du Progrès marqué de périodes de « réaction ». Il s'agit de la Réforme contrebalancée par l'Inquisition, de la Révolution française et de l'apparition du socialisme heurtés de front par la Sainte-Alliance ; de 1848 et l'Internationale contre Thiers et Bismarck, de la Première guerre au terme de laquelle les idées nouvelles – suffrage universel en tête – ont été enfin appliquées au peuple. Dans les années 1920, il est convaincu de la victoire prochaine du socialisme car, citant un proverbe russe, « la 7^e vague emporte l'obstacle »⁸⁴.

La crise socio-économique et politique des années 1930 ainsi que la Deuxième guerre mondiale battent en brèche l'optimisme du militant mais n'ébranlent pas la force de ses convictions. Ainsi, à la fin des années quarante, il prend part aux séminaires de synthèse créés à l'Université libre de Bruxelles, à l'instigation de la Faculté des Sciences, afin que se rencontrent des membres des diverses spécialités enseignées dans l'institution. Les créateurs du projet souhaitent de la sorte jeter les bases d'une philosophie scientifique et de libre examen. De Brouckère salue l'initiative, qui va dans le sens de la recherche de la perfectibilité de l'esprit humain chère à Condorcet. Et pour faciliter le rapprochement

⁸² VAN ROOSBROECK J. dans VANDERVELDE É., VAN ROOSBROECK J. et alios, *op. cit.*, p. 22 ; *Compte rendu officiel du Congrès extraordinaire de Noël, 25, 26-12 1918*, Maison du Peuple, Bruxelles, Imprimerie coopérative Lucifer, 1919, p. 39 et DE MAN H., *Après coup, op. cit.*, 1941, p. 235-236.

⁸³ AULB, 1P62, « Mort de LDB, ministre d'État », *La Libre Belgique*, 5-06 1951 et IEV, Archives-Documents LDB, « LDB », *Pourquoi Pas?*, n° 1385, 15-06 1945, p. 779-780.

⁸⁴ *Congrès extraordinaire, 16, 17-06 1923, Maison du Peuple de Bruxelles*, Bruxelles, L'Églantine, Bruxelles, s.d., p. 36.

entre les disciplines, de préconiser l'usage de la « statistique », « élément de similitude » pour plusieurs d'entre elles⁸⁵.

Ce grand bourgeois d'origine, ce coopérateur partisan d'un syndicalisme puissant, a toutefois perçu la doctrine à l'instar de « toutes les choses vivantes », telle une matière sans cesse renouvelée⁸⁶. Son socialisme s'est toujours appuyé sur trois piliers principaux : l'internationalisme, la lutte des classes et le respect de la démocratie, sans lesquels la doctrine s'abaisse⁸⁷.

Dès lors il s'est méfié de l'étatisme, de celui des régimes communistes avant tout, et particulièrement du « capitalisme d'État » pratiqué par Staline. Pour De Brouckère, l'avenir du socialisme se trouve dans la sphère « occidentale » comprise dans le sens humaniste mais non chrétien et, du point de vue géographique, étendue jusqu'aux couchants de l'Oder voire de la Vistule. En somme, un ensemble dont « Vienne est certainement et Budapest peut-être »⁸⁸.

Dès l'exil londonien, il perçoit la nécessité d'une Europe unie plutôt que divisée « en minuscules portions » et enserrée entre « la puissance soviétique », « l'énorme Chine » et le « formidable marché intérieur » des États-Unis. À partir de 1942, il va prôner la suppression des barrières douanières parce que, internationaliste en tout, il est convaincu qu'un « produit (économique) national » au sens strict n'existe plus. Pour que se développe harmonieusement cette « économie monde » – dont il prédit le triomphe grâce aux progrès de l'aviation civile – De Brouckère encourage la naissance d'une démocratie « supranationale » qui seule, selon lui, pourra contrer l'effet pervers principal de cette « mondialisation », la Bourse, érigée en « troisième chambre du parlement »⁸⁹.

⁸⁵ « La conception statistique de la loi », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 07-09 1949, *Œuvres choisies*, t. 1, *op. cit.*, p. 393-422.

⁸⁶ DE BROUCKÈRE L., « Une doctrine de l'Action socialiste » (inédit rédigé en 1949), *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, p. 145-188.

⁸⁷ DE BROUCKÈRE L., « Économie de guerre ou économie internationale », *La revue socialiste*, n° 4 à 7, 1939, *Œuvres choisies*, t. 3, *op. cit.*, p. 115-200, p. 115.

⁸⁸ IEV, Archives LDB, Farde 1, farde 930, « Que devient l'Occident », envoyé à France, 30-5 1943.

⁸⁹ IEV, Archives LDB, Farde 1, 1022, « Quelques problèmes de l'Occident », 23-04 1942 et DE BROUCKÈRE L., « Économie de guerre ou économie internationale », *La revue socialiste*, n° 4 à 7, 1939, *Œuvres choisies*, t. 3, *op. cit.*, p. 115-200, p. 119, 149-152.

Fort de ces réflexions ébauchées dès les années 1930, De Brouckère se pose en fervent partisan du Plan Marshall, initiative qui, de surcroît, émane d'un pays dont le parlement a écarté toute subvention à Franco. Quant aux Soviétiques, en refusant l'aide économique et financière américaine, ils se sont éloignés davantage encore du camp de « l'Europe démocratique ». Car, à la différence des États-Uniens, ils n'admettent toujours pas l'évidence selon laquelle « les institutions libres sont compromises par la faim et le désespoir ». Or, conclut De Brouckère, paix et prospérité sont désormais plus que jamais « indivisibles » à l'échelle de la planète⁹⁰.

Dès lors, après le coup de main soviétique sur Prague en 1948, il adhère à l'idée d'une « armée atlantique » parce que – comme il l'exprimait déjà aux munichois des années 1930 – il n'a « jamais cru qu'il suffisait de ne pas vouloir se défendre pour n'être pas battu ». Ce pacifique raisonné, mais non pacifiste, acteur et témoin de deux guerres mondiales, sait que « ce sont les poltrons qui sont le plus souvent rossés »⁹¹. Ainsi il prêche en faveur d'un désarmement bilatéral et refuse de se rallier aux initiatives soviétiques en la matière, de type Congrès de Sheffield-Varsovie⁹².

En temps de paix armée, les vrais Alliés demeurent « nos amis du nouveau monde », certes capitalistes mais aussi républicains et représentants d'une « grande puissance syndicale »⁹³. À la fin de sa vie, De Brouckère cherche donc à lier le « travaillisme » d'outre-Atlantique et les théories de Marx et Engels. La puissance des fédérations syndicales nord-américaines lui autorisent cette tentative d'assimilation parce que, même si ces dernières ne se proclament pas socialistes, elles le « sont en action » ce qui est le plus important, aux dires même de ses deux maîtres à penser⁹⁴. Aux États-Unis, le capitalisme a produit sa « conséquence naturelle »,

⁹⁰ IEV, Archives LDB, Farde 2, « Le fascisme, voilà l'ennemi ! », envoyé au *Peuple* et au *Vooruit*, 3-04 1948.

⁹¹ DE BROUCKÈRE L., « Le Pacte atlantique », *Le Peuple*, 23-03 1949, *Œuvres choisies*, t. 4, *op. cit.* 1962, p. 309-311.

⁹² DE BROUCKÈRE L., « La Bombe et la Paix », *Le Peuple*, 4-10 1950, *Œuvres choisies*, t. 4, *op. cit.*, 1962, p. 312-314 et IEV, Archives LDB, Farde 2, « Le Congrès de Sheffield-Varsovie », dans *Le Peuple* et au *Vooruit*, 19-11 1950.

⁹³ IEV, Archives LDB, Farde 2, « Europe, Amérique », *Le Peuple*, 22-09 1950.

⁹⁴ DE BROUCKÈRE L., « La coopération et les pouvoirs publics », *Compte rendu du 16^e Congrès de l'Alliance coopérative internationale à Zurich*, 7-10-10 1946, *Œuvres choisies*, t. 3, *op. cit.*, p. 83-112.

la croissance d'un mouvement ouvrier opposé à « l'exploitation des maîtres » et qui va finir par le détruire⁹⁵.

En somme, pour que gagne le socialisme démocratique « à l'européenne », De Brouckère attend autant de l'aide des soldats et des millions de dollars de l'Amérique que du soutien des millions de travailleurs syndiqués qui peuplent cette grande nation⁹⁶. À ses yeux, l'ennemi à vaincre se trouve au Kremlin, siège d'« une tyrannie » dont le but est d'écraser l'Occident, cette réalisation imparfaite « de libre démocratie »⁹⁷.

Pour De Brouckère, Moscou répand l'erreur doctrinale depuis... 1917, lorsque le nouveau pouvoir bolchevik a abandonné « la révolution universelle immédiate » pour l'accomplir seulement en Russie. Dès l'origine, il optait pour l'œuvre imparfaite, une URSS « état intermédiaire » coexistant avec des régimes capitalistes et contrainte à s'adapter à cette cohabitation. Souvent même le régime a caricaturé les nations bourgeoises, notamment par la création d'une caste d'apparatchiks, directeurs et techniciens omnipotents.

Enfin, De Brouckère abomine Staline le conquérant qu'il compare à Napoléon entouré de ses maréchaux. De la nature impérialiste de l'Armée rouge, De Brouckère s'est d'ailleurs convaincu dès la gouvernance de Lénine. En septembre 1920, il est en effet membre d'une délégation de la II^e Internationale, invitée par le président Noé Jordania de Géorgie, afin de visiter le pays qui vient de proclamer son indépendance, en mai 1918, « sur des bases socialistes et démocratiques », c'est-à-dire menchevik. La jeune nation espère ainsi obtenir la reconnaissance de l'association socialiste ainsi, par ailleurs, que celle de la SDN. Or, les Bolcheviques vont profiter du contexte instable de la fin de la guerre pour annexer la Géorgie. Dès lors, De Brouckère va identifier le comportement des Soviétiques à celui des Tsars dans leur volonté de conduire une politique asiatique belliqueuse. Leur attitude lui

⁹⁵ IEV, Archives LDB Farde 3, « Capitalisme et travaillisme américains », envoyé à *L'Action*, 8-12 1949.

⁹⁶ AULB, H12 DEBROU 311*10, n° 4, Lavergne B., LDB (1870-1951), *Revue des études coopératives*, n° 86, 10-12 1951, p. 209-215 et, pour les citations extraites de AULB 5PP Document dactylographié, 12-02 1940, L. De Brouckère à M. Pulterman, 3^e régiment des carabiniers, 1^{er} bataillon, 1^{re} compagnie, armée belge en campagne.

⁹⁷ IEV, Archives LDB, Farde 2, « Le Congrès de Sheffield-Varsovie », *op. cit.*

démontre aussi, dès 1921, combien la « lutte libératrice des peuples » dont le Kremlin se revendique pour justifier et assoir ses conquêtes est une « fable »⁹⁸.

Pour De Brouckère, il vaut mieux privilégier l'« UNITÉ RÉELLE (dans le texte) des travailleurs de partout » à « l'UNITÉ APPARENTE avec les communistes ». Aussi songe-t-il à créer une III^e Internationale, ouverte à tous les « frères des mondes nouveaux », « peuples coloniaux et semi-coloniaux » et de l'Amérique du Sud⁹⁹.

Son opposition aux partisans de Moscou se manifeste également en Belgique. L'ancien directeur de *La Lutte des classes* opposé aux syndicalistes révolutionnaires du tournant du siècle, redouble de critiques à l'encontre de leur meneur Jacquemotte lorsqu'il rompt avec le POB pour fonder le Parti communiste en 1921.

Ceux qui « se platventrent devant les nouveaux dictateurs », ceux qui prônent « la bolchevisation », ce « régime fasciste », ne manquent pas de rendre la politesse au vieux leader¹⁰⁰. Et de lui rappeler, entre autres, ses combats d'avant-guerre contre le minitrialisme désormais qu'après 1918 il se prononce en faveur des gouvernements d'Union nationale à participation socialiste. Mais, rétorque De Brouckère, « entre ces deux dates, il y a eu la guerre » ! Avant elle, l'extrême gauche était « un petit groupe » politique à peu de choses près impuissant. Après elle et la « faillite de la bourgeoisie », au temps du suffrage universel masculin et du mouvement syndical « formidable », l'heure des grandes victoires a enfin réellement sonné¹⁰¹.

À l'époque, au sein du POB, le revirement de Louis De Brouckère fait figure d'illustration parfaite de la position du militant sachant allier idéalisme et réalisme, dans le but de devenir un « conquérant ». En 1925, ce repositionnement, qui était en vérité circonstanciel et tactique, est à nouveau « utilisé », en partie

⁹⁸ DE BROUCKÈRE L., « La Géorgie. Le Point de vue international, Extrait de *l'Internationale socialiste et la Géorgie*, Paris, 1921, p. 43-77, *Œuvres choisies*, t. 3, *op. cit.*, p. 329-364.

⁹⁹ DE BROUCKÈRE L., « Nécessité d'une Internationale Socialiste », *Demain*, 1^{re} année, n° 3-4, *Œuvres choisies*, t. 2, *op. cit.*, p. 105-141, p. 121-127.

¹⁰⁰ DE BROUCKÈRE L., « Un guet-apens », *Le Peuple*, 23-02 1921 et « N'invoquez pas le socialisme », 24-09 1939, *Œuvres choisies*, t. 4, *op. cit.*, p. 213-215 et p. 291-295.

¹⁰¹ *Compte rendu officiel du Congrès extraordinaire, 29, 30-11 et 1-12 1919*, Maison du Peuple, Bruxelles, Lucifer, 1920, p. 11.

contre le goût du principal intéressé, pour justifier auprès des militants la participation socialiste au gouvernement ¹⁰².

*

* *

À titre privé, De Brouckère a nourri une relation fusionnelle avec sa fille qui l'a considéré comme son « meilleur » sinon son « seul » ami. Tous deux ont voyagé de concert, à pied, en train mais jamais en voiture car De Brouckère avait estimé qu'il « ne saurait jamais bien conduire ». Ouvert au progrès technique, De Brouckère possède, parmi les premiers en Belgique avant 1914, un téléphone, un compte chèque postal ainsi qu'une machine à écrire. Cet homme d'aspect sévère, irrémédiablement opposé au tutoiement, quelque peu « puritain », est aussi un bon vivant qui aime manger et boire, un lecteur énorme, peu mélomane mais passionné de théâtre ¹⁰³.

Émile Vandervelde fut sans conteste son ami le plus cher, son « frère siamois » selon les propres termes du Patron rencontré dès 1888 ¹⁰⁴. Aux dires de certains militants, l'amitié entre les deux hommes se double d'une complémentarité dans l'action politique. Vandervelde est en effet « l'infanterie et l'artillerie d'attaque » du mouvement ouvrier, De Brouckère occupe la position de « l'instructeur et (du) professeur », celle de « l'annoncier et (du) médecin de ces troupes d'attaque » ¹⁰⁵. Ajoutons que le second trouve un autre lui-même dans le premier, son aîné, comme lui universitaire sorti d'un milieu bourgeois pour aller vers les « pauvres » non par pitié mais pour « combattre à leurs côtés ». Les deux hommes se rejoignent aussi dans leur absence de sens pratique dans la « vie journalière », même si le cadet assure que l'aîné est décidément « en bien des circonstances, plus gauche que (lui) » !

De Brouckère reconnaît toutefois à Vandervelde une supériorité dans le talent d'orateur, capable comme nul autre de se faire

¹⁰² *Congrès extraordinaire 25, 26-12 1926, Maison du Peuple de Bruxelles, Bruxelles, L'Églantine, s.d., p. 114-120.*

¹⁰³ IEV, Archives-Documents LDB Boîte 4, Radelet M., « Mon père m'a toujours appris qu'il valait mieux être quelqu'un que quelque chose nous dit Lucia De Brouckère... », *Le Peuple*, 19-20-12 1970.

¹⁰⁴ VANDERVELDE É., « Comment je vois De Brouckère », VANDERVELDE É. et alios, *op. cit.*, p. 7-15.

¹⁰⁵ IEV, Archives-Documents LDB, Boîte 4, *Le Peuple, n° spécial*, 5-06 1951, p. 1.

comprendre d'un auditoire autant par son « intelligence » que par son « habileté »¹⁰⁶. L'aisance du leader du POB à manier les idées de façon intelligible, également perçue par les contemporains, éblouit De Brouckère qui comprend d'autant moins son incapacité devant les mathématiques¹⁰⁷.

De Man a parlé de « symbiose politique », ajoutant que « le symbiote le plus faible » était De Brouckère, à ses yeux, cérébral à l'excès, atteint « d'une déficience de la volonté et d'une insuffisance de moyens d'action ». Et l'ennemi de (presque) toujours de conclure que ce trait de caractère explique pourquoi, malgré une intelligence remarquable, De Brouckère s'est montré incapable de mener à terme une œuvre de longue haleine – l'écriture d'un livre de référence notamment – ou d'assumer des responsabilités politiques importantes¹⁰⁸.

Élu correspondant de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique le 6 décembre 1926, De Brouckère – qui s'était porté candidat dès 1923 – en devient membre en 1934 et directeur en 1945, année où il accède au rang de ministre d'État¹⁰⁹.

Louis De Brouckère décède le 4 juin 1951. Ses funérailles sont l'occasion d'une des grandes cérémonies mortuaires qui émaillent l'histoire du parti socialiste belge. En présence de ministres, du Grand Maréchal de la Cour et de représentants du Prince royal, la levée du corps a lieu à l'Institut Bordet de Bruxelles. Il est ensuite exposé à la Maison du Peuple avant d'être porté en cortège le 7 juin jusqu'au crématoire d'Uccle. Ont tenu à être présents des délégués du socialisme international – venus de France, de Grande-Bretagne, d'Espagne républicaine, des Pays-Bas, du Grand-duché du Luxembourg et d'Allemagne – ainsi que des membres de l'Internationale socialiste et de l'Alliance coopérative internationale¹¹⁰.

¹⁰⁶ IEV, Archives LDB, Farde 3, 1327. *Émile Vandervelde*, 5 discours et articles par Louis DB et particulièrement *Émile Vandervelde. Discours prononcé à la Maison du Peuple de Bruxelles*, 24-12 1939, p. 16.

¹⁰⁷ DE BROUCKÈRE L., JADOT R. et alios, *Émile Vandervelde, l'homme et son œuvre*, Bruxelles, L'Églantine, 1928, p. 27, p. 17.

¹⁰⁸ DE MAN H., *Après coup*, op. cit., 1941, p. 235-236.

¹⁰⁹ Archives Académie royale de Belgique (AARB), dossier LDB 11 482.

¹¹⁰ AULB, 1P62, Notamment *Le Peuple*, 6-06 1951 et IEV., Archives LDB, Farde 5, XI, Décès de LDB.

Un Comité de la Fondation Louis De Brouckère, composé de professeurs de l'ULB, est institué en 1950 : il décerne un Prix quinquennal (d'une valeur de 50 000 francs). Deux ans plus tard, la Fondation est constituée et se donne pour mission de publier les écrits de Louis De Brouckère, œuvre qu'elle entreprend entre 1958 et 1962¹¹¹. Elle édite également des études en rapport avec les matières enseignées par le maître et promeut la formation dans les matières économiques, sociales, juridiques et culturelles¹¹². En 1970, l'Université libre de Bruxelles et l'Académie royale de Belgique s'associent pour célébrer le 100^e anniversaire de la naissance de Louis De Brouckère¹¹³.

LISTE DES PUBLICATIONS

- Leçons d'ouverture du cours de philosophie des sciences professé à l'Institut des Hautes Études de Bruxelles*, Bruxelles, 1894.
- 75 années de domination bourgeoise, 1830-1905*, (avec Huysmans C. et Bertrand L.), Gand, Volksdrukkerij, 1905.
- Les Syndicats ouvriers et le parti socialiste*, (Rapport présenté au congrès international de Stuttgart), Gand, Volksdrukkerij, 1907.
- Vingt-quatre leçons sur le mouvement syndical*, Bruxelles, Centrale d'éducation ouvrière, 1911.
- Die Arbeiterbewegung in Belgien*, (avec De Man H.), Stuttgart, P. Singer, 1911.
- La grève générale en Belgique* (avec L. Van der Smissen et É. Vandervelde), Paris, Alcan, 1914.
- Trois aspects de la Révolution russe* (avec H. De Man et É. Vandervelde), Paris, Berger-Levrault, 1918.
- La contre-révolution en Allemagne, 13-20 mars 1920. Récit d'un témoin*, Bruxelles, 1920.
- Les finances coopératives*, cours donné à la chaire de coopération de l'Université libre de Bruxelles, Notes rédigées par M. Serwy, les Propagateurs de la coopération, La Louvière, s.d.
- La coopération. Ses origines, sa nature, ses grandes fonctions. Cours donné à l'École des Sciences politiques et sociales de l'ULB, chaire universitaire de la coopération*, Bruxelles, 1926.
- Les travaux de la Société des Nations en matière de désarmement*, notes résumées du cours de Louis De Brouckère à l'Académie de Droit international, Paris, 1929.

¹¹¹ De BROUCKÈRE L., *Œuvres choisies*, Bruxelles, Fondation L. De Brouckère, 4 t., 1958-1962.

¹¹² AULB, SPP, Bruxelles 5-06 1954, Fondation LDB ASBL, annexe.

¹¹³ AULB, 1P62, farde Célébration du Centenaire de la naissance de LDB.

«La prévention de la guerre», *Recueil des cours de 1934, IV, Recueil Sirey*, Paris, 1935.

Le Mouvement syndical en Belgique. Notice biographique sur L. Delsinne, Bulletin de la Classe des Lettres, Académie royale de Belgique, 1936.

La coopération et l'État dans l'organisation des services publics. Cours donné à la chaire de coopération de l'ULB, d'après des notes rédigées par W. Serwy, les propagateurs de la coopération, 1937.

Les aspects politiques du mouvement coopératif. Cours donné à la chaire de coopération de l'ULB, d'après des notes rédigées par M. Serwy, Les propagateurs de la coopération, 1938.

Émile Vandervelde. L'homme et son œuvre, (avec Jadot R., Piérard L. et alios), Bruxelles, L'Églantine, 1928.

A publié dans : *La Revue socialiste, L'Avenir social, Le Mouvement socialiste, La Société nouvelle, Neue Zeit, Sozialistische Monatsheften, New Statesman, La Revue du Travail, La Revue de l'Institut de sociologie, Le Flambeau.*

